

François Aubart, *L'Attitude de la Pictures Generation :
excès, passion et manipulation*

Jeanne Buée



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/104806>

DOI : [10.4000/critiquedart.104806](https://doi.org/10.4000/critiquedart.104806)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jeanne Buée, « François Aubart, *L'Attitude de la Pictures Generation : excès, passion et manipulation* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 26 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/104806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.104806>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juin 2023.

Tous droits réservés

François Aubart, *L'Attitude de la Pictures Generation : excès, passion et manipulation*

Jeanne Buée

- 1 Court, simple et nuancé, cet essai nous plonge dans un moment d'histoire, de l'art et de la culture, marqué par des clivages tant méthodologiques qu'idéologiques. Sans jamais prendre de positionnement moraliste, François Aubart – docteur en esthétique, critique d'art, commissaire indépendant et éditeur –, préfère aller au plus proche des artistes de la *Pictures Generation*, par l'analyse de leurs pratiques et de leurs paroles, prises dans le tournoiement de la critique et d'un renouveau théorique, à l'heure du postmodernisme et de l'hégémonie capitaliste. L'analyse des œuvres de Cindy Sherman, Sherrie Levine, Richard Prince, Robert Longo, Barbara Kruger et Dara Birnbaum, pour ne citer qu'elles, jalonnent les douze chapitres qui composent cet ouvrage. Qu'elles soient perçues comme subversives ou complaisantes, ces productions, qui se distinguent pour leur réappropriation et leur exploitation d'images préexistantes, ont toutes participé à la redéfinition de l'art, par la question de l'originalité notamment. Reproduction, copie et déplacement d'images d'un contexte vers un autre sont au cœur de ces œuvres fascinées par les modes de production et de diffusion des médias de masse, du cinéma hollywoodien à la télévision en passant par la publicité. Pour autant, ces artistes ne se sont jamais réclamés d'un même mouvement, et si leurs pratiques sont similaires, leurs intentions ne le sont pas toujours. C'est pourquoi le terme de génération est idéal, car il correspond moins à un groupe organisé qu'à un ancrage historique, géographique et culturel, d'une communauté de personnes traversées par les mêmes influences et inclinaisons. Le nom *Pictures Generation* a été trouvé *a posteriori*, au cours de discussions critiques et théoriques. Le terme *Pictures* a été entériné par Douglas Crimp suite à l'exposition du même nom en 1977 dont il fut le commissaire, et qui donnera lieu à un essai pour le magazine *October*, dont la version remaniée de 1979 sera largement traduite et diffusée à travers le monde. Cette expression désigne à la fois l'usage des images faites par ces artistes, les relations que l'on tisse avec elles, la manière dont elles nous affectent, mais aussi le devenir image des individus et du tissu social. C'est

l'incertitude qui plane sur la définition de ces pratiques, perçues par Douglas Crimp comme Craig Owens, figure de proue des théories postmodernistes de l'art contemporain, qui est au cœur de cette étude, car on a tôt fait d'accuser ces artistes de complaisance avec le capitalisme et la société du spectacle dont ils reprennent les codes et les modes de production. Pourtant, leurs stratégies artistiques ont largement été reprises par des gestes militants, féministes et queer, au moment de la crise du sida tout particulièrement. Leur esthétique générale flirte avec la dimension subversive et désabusée des mouvements punks et post-punks des années 1980. Cette ambivalence des regards et des discours dévoile le renouveau de l'art du milieu du XXe siècle, entre changement du statut de l'œuvre et de l'artiste, de l'éclatement des frontières entre les disciplines, mais aussi entre les productions artistiques et celles du divertissement. Ainsi, par l'analyse des œuvres et de leur réception critique, François Aubart observe l'inextricable enchevêtrement entre la production artistique et la vie, quotidienne, politique et collective.